

EN MARGE

La tonalité poétique de cette dix-neuvième livraison de *Pleine Marge* est modulée en plusieurs timbres bien distincts.

C'est la parole d'Yves Bonnefoy qui ouvre ce cahier, lui qui s'interroge, au début des années 50, en des pages restées inédites, devant les scènes d'Annonciations dans l'histoire de la peinture. Parole, donc, tendue par une intense interrogation, et dans le même temps *répondant*, en toutes ses étapes, par des formules incantatoires, à tant de *nos* questions : ... «un visage est la nuit même, et le jeu des peintres est, sans trêve, d'en accroître l'opacité». Ou encore : «Indiscernablement ceux qui se rencontrent, se séparent... Toute rencontre est désordre».

À cette *largesse* propre à Yves Bonnefoy et à son humour discret, est juxtaposée sans modulation, ici, la voix caustique d'Henri Michaux. En cette série de contes minuscules et cruels, publiée en 1943 dans *Domaine français*, et que l'écrivain ne reprit jamais, on peut retrouver l'invention qu'on croyait liée seulement à telles notes brèves de Marcel Duchamp, mais aussi, en ses créatures, une extraordinaire «énergie du désarroi» (Anne-Elisabeth Halpern). À ces contes fait écho la voix de Dominique Forget. Et poussant plus loin le jeu fatrasique, celle de Laurent Casès.

La note médiane n'est-elle pas apportée par l'évocation critique de l'œuvre de Philippe Soupault (Myriam Boucharenc) et par la voix de Maurice Fickelson? De ce dernier, nous aimons la drôlerie mélancolique et cruelle, et les contes, toujours discrètement fantastiques, où se promènent des animaux — et leurs hommes.

Le fantastique est apporté aussi par les images de Pierre Roy et par la peinture de Yoran Cazac. Cazac nous rend témoins de ses lectures anciennes et de la trace récente en lui de Raymond Roussel. Et ses récits, plus fabuleux peut-être encore que fantastiques, se veulent la description réaliste d'une histoire de l'œil, de l'histoire de son regard. Quant à Pierre Roy (1880-1950), que le Musée de Nantes va exposer à l'automne, son parcours, inclassable, est esquissé pour nous par Jean-Michel Goutier, et précisé par un choix judicieux de textes et de témoignages.

Cette peinture du trompe-l'œil et du collage fantastique a été repérée par Apollinaire, elle est réputée «surréaliste» pour certains historiens de l'art. On en jugera.

Jacqueline Chénieux

Varied and distinctive are the resonances that modulate the poetical tone of this nineteenth issue of Pleine Marge.

We begin with unpublished pages from the early fifties in which Yves Bonnefoy reflects on scenes of Annunciations in the history of painting. His words are not only charged with the intensity of his own questioning but also respond, at each step, with incantatory formulas, to so many of our questions: «un visage est la nuit même, et le jeu des peintres est, sans trêve, d'en accroître l'opacité». Or again: «Indiscernablement ceux qui se rencontrent se séparent. Toute rencontre est désordre».

*The generosity and discreet humor of Bonnefoy is juxtaposed, without modulation, with the caustic voice of Henri Michaux which follows. In this series of very short and cruel tales, published in 1943 in *Domaine français* and which the author never had reprinted, we encounter the type of invention heretofore associated with Marcel Duchamp, and, through his creatures, an extraordinary «énergie du désarroi» (Anne-Elisabeth Halpern). The voice of Dominique Forget creates an echo to these tales; and with Laurent Casès, this spirited medley, reminiscent of the medieval *fatrasie*, is taken a step further.*

The mediant note is present in the critical study of the works of Philippe Soupault (Myriam Boucharenc) and in the voice of Maurice Fickelson. We appreciate the melancholy and cruel humor of Fickelson and his tales, always subtly fantastic, where animals are out for a walk — with their people.

The fantastic also resonates in the images of Pierre Roy and in the painting of Yoran Cazac. The reader discovers both the works that Cazac used to read and the recent trace of Raymond Roussel. And his stories, perhaps more mythical than fantastic, are meant to be the realistic description of the story of the eye, the story of his gaze. Pierre Roy's (1880-1950) work will be exhibited at the Musée de Nantes this fall. Here, his path, which defies classification, is traced for us by Jean-Michel Goutier, giving it precision through an intelligent choice of works and accounts. Apollinaire took notice of this painting of the trompe-l'œil and of the fantastic collage; some art historians consider it to be «surrealist». And you?

translated by Amy Smiley